DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 11 DE FEBRERO DE 1812.=*Los Btos. siete Siervos de María Fundadores.*=Las *Quarenta Horas* están en la Iglesia Parroquial de Sta. María de Mar; se reserva à las cinco de la tarde.

Rapport du général en chef, Don Louis Lacy à S. Exc. la Junte Supérieure.

Exc.= Le maréchal de camp, baron d'Eroles, m'écrit d'Igualada, en date du 29 du mois dernier, ce qui suit :

Le 22 à onze heures du matin, les gens postés pour me faire des signaux, commencèrent à m'annoncer la sortie de l'ennemi de la place de Barcelone, et le courrier de cabinet que V. Exc. m'envoya, et qui arriva à Reus le 7 au soir, acheva de me le confirmer. Je partis cette même nuit de Reus avec ma division, considérablement diminuée par les détachemens que j'avais fournis aux communes, pour les aider à poursuivre les déserteurs, et par l'escorte que j'avais donnée pour accompagner les prisonniers de Vilaseca. Le lendemain à la pointe du jour j'arrivai à Torredembarra. L'ennemi avait eu soin de cacher sa marche, et je ne pus savoir au juste l'ordre de ses mouvemens, ni le total de ses forces; des personnes de toute confiance que j'envoyai sur différens points ne purent découvrir la vérité. Il était déjà nuit que j'étais encore dans cette incertitude; tous les rapports même qu'on me fesait s'accordaient à dire que les ennemis n'excédaient pas 3000 hommes et 100 chevaux, cependant personne n'assurait l'avoir vu. Je doutais néanmoins qu'ils eussent osé pénétrer à Tarragone avec si peu de monde, mais comme je n'avais aucun avis contraire, je pensai que je devais les attendre, et que ce dont vous m'aviez déjà prévenu était vrai. Je choisis donc au-delà d'Altafulla la position qui me parut la plus avantageuse: un petit ruisseau traversait tout le devant de ma ligne; j'avais par derrière un canal qui suivait son cours, et qui présentait de tous côtés un parapet insurmontable; ma droite était protégée par les feux de la mer, et ma gauche était appuiée sur un petit château très-ancien qui domine la plaine qu'arrosent ces ruisseaux, et Altafulla. Mon corps de réserve était aussi sur une position avantageuse, qui paraissait ne pouvoir être emportée (1) par des forces égales et même supérieures. Je plaçai l'artillerie sur le pont du petit ruisseau, où je fis une batterie avec un fossé de 18 pieds de largeur sur six de profondeur. J'attendais l'attaque avec cette tranquillité que doit donner une pareille position, le courage d'une troupe accoutumée à vaincre, et qui devait se sa-

(1) Cette position inexpugnable a cependant été enlevée avec la rapidité de l'éclair. Il est vrai que les français étaient supérieurs, non en *quantité* mais en *qualité*; car lorsqu'ils sont huit mille hommes contre dix mille, ils avouent que la supériorité est de leur côté.

Parte dirigido á S. E. la Junta Superior por el Excmo. Sr. general en gefe D. Luis Lacy.

Excmo. Sr.= El mariscal de campo baron de Eroles con fecha de 29 del mes próximo pasado me dice desde Igualada lo que sigue :

»A las once de la mañana del 22 comenzaron las señales de los apostados à anunciarme la salida del enemigo de la plaza de Barcelona, y el correo de gabinete que V. E. me envió y llegó à Reus à las 7 de la tarde del mismo dia, me lo acabó de confirmar. Aquella misma noche me puse en movimiento desde Reus con mi division desmembrada considerablemente con la multitud de partidas que tenia en los pueblos para auxiliar à las autoridades, en perseguimiento de los desertores, y escolta de los prisioneros de Vilaseca; y al amanecer del siguiente dia llegué ya à Torredembárra. El enemigo habia tenido tanto cuydado en ocultar su marcha, que nada en claro pude traslucir del órden de su movimiento, y número de sus fuerzas : aunque envié sugetos de mi confianza en todas direcciones, nada pudieron averiguar de positivo. Era llegada ya la noche que todavia estaba en esta incertidumbre, y si bien todos los partes eran conformes en que el número de los enemigos no excedia de 3 mil hombres, y 100 caballos, con todo ninguno aseguraba que los hubiese visto; y aunque me recelaba que con tan corto número osase penetrar à Tarragona, sin embargo como no tenia aviso alguno en contrario, me persuadí que debia esperarlo, y que tenia lugar lo que V. E. de antemano me habia prevenido. A este efecto elegí mas allá de Altafulla la posicion que me pareció ofrecerme mas ventajas. Un rachelo de pequeña consideracion corria por todo el frente de la línea, teniendo à la espalda una grande acequia que seguia su curso, y que por todas partes presentaba un parapeto insuperable. La derecha la tenia protegida por los fuegos de la mar, y se apoyaba mi izquierda en un castillote antiguo, que señorea à la par el llano de la riera y Altafulla. El cuerpo de reserva lo tenia igualmente apoyado en una posicion ventajosa, de manera que el todo de la posicion no podia al parecer ser (1) superada por fuerzas iguales, y aun superiores. La artillería la coloqué sobre el puente del raichuelo en donde le formé una batería con un foso de seis varas de latitud, y dos de profundidad. Esperaba el ataque del

(1) Esa posicion inexpugnable fué sin embargo tomada con la rapidéz del rayo. Ello es cierto que los franceses eran superiores no en *cantidad*, sino en *calidad*; porque siempre que son ocho mil contra diez mil, confiesan que la superioridad está de su parte.

crifier toute avant que de céder à l'ennemi un pouce de terrein (2) Je comptais encore que la division Sarsfield suivrait de près l'arrière garde de l'ennemi, ainsi que V. Exc. me l'avait assuré. La seule chose capable de me causer quelque crainte était de ne pas avoir des données positives sur les forces françaises; à cet effet j'offris à la compagnie des hussards de Catalogne et à la première du bataillon des chasseurs de leur donner la récompense qu'elles mêmes me demanderaient à volonté, si elles surprenaient cette même nuit quelqu'avancée des ennemis, et si elles me conduisaient un prisonnier. Elles me donnèrent les plus grandes assurances, et marchaient déjà pour l'exécution de leur projet, lorsqu'elles rencontrèrent la colonne ennemie qui s'avançait par la grand'route. Sur les quatre heures du matin les éclaireurs commencèrent le feu, et à peine le jour allait-il à paraître que nous vîmes les hauteurs couronnées d'ennemis qui se dirigeaient vers ma position. Alors j'aperçus sur ma gauche une forte colonne d'infanterie et de cavalerie, et quoique j'envoyasse de ce côté la plus grande partie de mes forces, qui fit un feu très-vif et bien nourri, cependant les ennemis étaient trop en nombre pour pouvoir les arrêter; et je pus bien moins encore empêcher la marche d'une autre colonne qui se portait vers Salomo, et qui paraissait vouloir faire jonction avec ceux de Tarragone, et se jeter sur notre arrière-garde. En même temps, présumant que cette colonne cherchait plutôt à nous entretenir, pour avoir le temps d'opérer un mouvement artificieux, que pour forcer le front de notre position, j'ordonnai à notre batterie de faire feu sur l'ennemi qui était en colonne serrée, ce qui fit que nos coups portèrent si bien, qu'en un instant les français furent obligés de changer de projet, laissant la grand'route jonchée de cadavres (3). Notre artillerie se soutint jusqu'à ce que les ennemis furent sur le fossé même, et qu'elle fut entourée de toutes parts; le capitaine Don Thomas Dolagaray qui la commandait, et la troisième compagnie des chasseurs des braves Manresiens commandée par le capitaine Don François Monner, qui la soutenait, donnèrent des preuves d'un mérite particulier. Le bataillon des chasseurs de Catalogne, commandé par son toujours brave commandant, Don Joseph Manso, se vit forcé de plier, après s'être couvert de gloire, ainsi que le vaillant colonel, Don Emmanuel Fernandez Villamil, qui avec 250 hommes du régiment de Ferdinand VII, celui d'Ausona et le Bataillon de Buza, s'était avancé pour le protéger, et qui fut blessé au premier choc. J'ordonnai alors la retraite à toutes les colonnes, et je chargeai le colonel Don Philippe de Fleyres de la soutenir avec son régiment des braves Manrésiens: en effet pendant cinq heures consécutives d'un feu très-vif, nous nous battîmes en

(2) On voit que cette *troupe vaillante et accoutumée à vaincre*, a bien rempli ses promesses.

(3) La terre, il est vrai, a été couverte de cadavres; mais personne n'ignore de quelle armée ils étaient.

enemigo con la serenidad que infunde una posicion de esta naturaleza, el entusiasmo de una tropa valiente y acostumbrada à vencer, que me aseguraba sacrificarse toda ántes que ceder al enemigo un palmo (2) de terreno, y no dudaba dar lugar à que la division Sarsfield se aproxîmase sobre la retaguardia enemiga segun V. E. me habia manifestado. Lo único que me causaba alguna zozobra era el no tener un dato positivo acerca de las fuerzas enemigas, à cuyo fin ofrecí à la compañía de guerrilla de hùsares de Cataluña, y à la del primer batallon de cazadores, la recompensa que ellos mismos me pidiesen con tal que sorprehendiesen aquella misma noche una avanzada enemiga, y me traxesen un prisionero. Recibí de ellos las mayores seguridades, y en efecto marchaban ya à la execucion, quando se encontraron con la coluna enemiga, que iba adelantando por la carretera real. A las quatro de la mañana comenzó ya à romper el fuego de las guerrillas, y apenas amaneció, se vieron ya coronadas de enemigos las alturas que daban frente à mi posicion. A este tiempo la tenia ya doblada por la izquierda por una gruesa coluna de infantería, y caballería; y aunque abroqué ácia aquel flanco la mayor parte de mis fuerzas, que rompieron un fuego muy vivo y sostenido, era demasiado el número de las enemigas para poderlas contener, y mucho menos para impedir la marcha de otra coluna que iba dando la buelta por Salomó con el objeto, al parecer, de darse la mano con los de Tarragona, y situarse sobre nuestra retaguardia. Al mismo tiempo (segun opiné) mas para entretenernos y dar lugar à la maniobra estratagética de esta coluna, que para forzar el frente de nuestra posicion, atacó el enemigo nuestra bateria en coluna cerrada, lo que diò lugar à que se aprovechasen tan bien nuestros tiros, que à breve rato se les obligó à variar de sistema, dexando cubierta de cadaveres (3) la carretera. Nuestra artillería se sostuvo hasta ver à los enemigos sobre el mismo foso, y flanqueada por ambas partes, habiendo contraído un mérito muy particular su comandante el capitan D. Tomas Dolagaray, y la tercera compañía de cazadores de Leales Manresanos mandada por el capitan D. Francisco Monèt que la sostenia. Al propio tiempo el batallon de cazadores de Cataluña mandado por su siempre acreditado comandante D. José Manso, despues de haber hecho esfuerzos de valor se veía obligado à retirar, no menos que el valiente coronel D. Manuel Fernandez Villamil, que con los 250 hombres de su regimiento de Fernando VII, el de Ausona, y el batallon de Búsa, se habia adelantado para protegerle, el qual quedó herido en el primer avance. Mandé entonces que todas las columnas retirasen, y que las sostuviese el coronel D. Felipe de Fleyres con su regimiento de Leales Manresanos, y en efecto durante cinco horas continuas de fuego vivisimo fuimos batiendonos

(2) Se vé que esa *tropa valiente y acostumbrada à vencer* desempeñó completamente sus promesas.

(3) El suelo, no hay duda, fué cubierto de cadaveres; pero nadie ignora de que exército eran.

retraite jusqu'à Argilaga, où toute la division se réunit de nouveau. Arrivé à cet endroit, et voyant qu'une colonne ennemie emmenait une centaine de prisonniers, je la chargeai avec les cuirassiers, la dispersai, et sauvai tous nos soldats; mais le commandant Casasola, emporté par son courage, et comptant avec justice sur ses vaillans cuirassiers, s'obstina un peu trop à charger l'ennemi, et fut cause que les colonnes de celui ci, qui s'approchaient sans être vues par la droite et par la gauche, et les 500 hommes et 50 chevaux qui étaient sortis de Tarragone, finirent de tourner ma division. Je reconnus alors le danger où je me trouvais, et surtout lorsque j'appris de deux prisonniers qu'il venait 10,000 hommes, 400 chevaux et trois pièces d'artillerie, sans compter les troupes de Tarragone; tandis que ma division comptait à peine 4000 fantassins et 250 cavaliers, sans espoir de recevoir aucun secours. J'avais à ma droite et à ma gauche une plaine de 5 lieues, et je ne voyais autour de moi aucune position à laquelle je pusse m'appuier.

Je prévoyais que ma division devait être entièrement détruite par la supériorité de l'infanterie et de la cavalerie ennemie et par son artillerie, soit que je voulusse effectuer ma retraite en colonne serrée, soit par toute autre manœuvre. Enfin je pris ma route du côté de Valls, laissant deux compagnies du bataillon des chasseurs de Catalogne dans un petit bois, pour contenir l'ennemi, et j'ordonnai au reste de la division de se disperser (4) pour venir se réunir au monastère des Saintes-Croix. Ces deux compagnies furent victimes de leur devoir, mais je sauvai par ce moyen la division, que je regardais déjà comme perdue. L'ennemi n'a retiré d'autre fruit de cette affaire que trois à quatre cents prisonniers (5), et deux pièces de canon, tandis qu'il a perdu plus de 800 hommes, comme je l'ai appris par diverses voies. Les colonels Villamil et de Creff, ont été blessés; je ne puis donner le nombre des morts et des blessés parce que j'ignore encore celui des prisonniers. Je puis assurer qu'il ne manque à la divi-

(4) Voilà un sauve qui peut bien conditionné. J'espère que, d'après l'aveu même de Mr. le baron d'Eroles, il est difficile de voir une déroute plus complette.

(5) Il est entré à Barcelone 50 officiers et 750 sous-officiers ou soldats prisonniers de guerre. Ils ont été passés en revue, et ont été payés d'après ce nombre-là; d'ailleurs toute la ville les a vus. Le nombre des morts a été aussi considérable, et il y a bien eu aussi sans doute quelques blessés. Nous prions Mr. le baron de nous excuser, si nous rectifions ses erreurs arithmétiques.

C'est le 29 janvier qu'on nous annonce que les troupes sont réunies; et par les ordres, proclamations et appels que nous voyons adresser aux villes et villages les 31 janvier, 1.er, 2 et 7 février, il n'est question que de dispersés et des peines auxquelles on les condamne s'ils ne rentrent pas promptement à leurs corps.

en retirada hasta la Argilaga; donde volvió à reunirse toda la division. Llegado allì, y viendo que una coluna enemiga se llevaba un centenar de prisioneros, la cargué con los corazeros, la dispersé, y salvé hasta el ùltimo de nuestros soldados; pero su comandante Casasola llevado de su arrojo, y de la confianza bien fundada de sus valientes corazeros, se obstinò demasiado en perseguir al enemigo, y dió lugar à que sus colunas que venian encubiertas por derecha é izquierda, y que los 500 hombres y 50 caballos que habian salido de Tarragona acabasen de envolver mi division. Reconozco entonces todo lo critico de mi situacion, y mas con la declaracion conforme de dos prisioneros que me aseguraban venian 10 mil hombres, y 400 caballos con 3 piezas de artillerìa sin contar los de Tarragona, siendo asì que mi division apenas constaba de 4 mil infantes y 250 caballos escasos sin poder esperanzarme algun socorro. Cinco horas de llano no interrumpido tenia à mi espalda, y à la derecha, y en ninguna parte divisaba mi vista posicion alguna en donde podernos apoyar.

Si para la retirada elegìa una formacion solida, preveìa que habia de ser destruida por la superioridad de infanterìa y caballerìa enemiga, y por su artillerìa y si sencilla, que correia la misma suerte. Rompì pues por la parte de Valls, dexando dos compañias del batallon de cazadores de Cataluña para contener al enemigo en un pequeño bosque, y mandò al resto de la division que se [4] dispersé, dandole el punto de reunion en el monasterio de Santas Cruces. Las dos citadas compañias fueron victimas de su deber, pero por este medio salvé la division que miraba ya perdida. De tres (5) à 400 prisioneros y 2 piezas de artillerìa ha sido todo el fruto que el enemigo ha sacado de esta accion, habiendola costado pérdida de mucho mas de 800 hombres segun he sabido por diferentes conductos. Han sido heridos los coroneles Villamil y de Creff, no pudiendo dar una noticia circunstanciada de los que fueron prisioneros. Solo diré que de la division no me faltan mas que unos 500 hombres (de los que van presentandose diariamente mu-

(4) He ahi un sálvese quien pueda, bien acondicionado. Esperamos que segun la confesion misma del Sr. baron de Eroles, es dificil ver mas completa derrota.

(5) Entraron en Barcelona 50 oficiales, y 750 hombres entre suboficiales y soldados prisioneros de guerra. Se les ha pasado revista, y se les ha pagado à tenor de este número. A mas de esto, les ha visto Barcelona entera. El número de muertos ha sido tambien considerable, y sin duda ha habido tambien algunos heridos. Perdone el Sr. Baron, si aqui acomodamos sus errores de aritmetica.

Se nos anuncia en 29 de enero que todas las tropas están reunidas, y en las órdenes, proclamas y llamamientos que vemos dirigidos à las villas y lugares con fechas de 31 de enero, 1, 2, y 7 de febrero no se trata mas que de dispersos, y de las penas á que se les condena si no vuelven pronto à sus cuerpos.

sion qu'environ 500 hommes, qu'il s'en présente même beaucoup journellement, et que le reste est réuni à Igualada et prêt à de nouveaux combats. Le bataillon des chasseurs de Catalogne et partie des cuirassiers espagnols sont ceux qui se sont le plus distingués. Le drapeau du régiment d'Aussone fut pris, et repris ensuite par le nommé Ortiz, premier sergent du même corps. Je dois avouer que les français se sont comportés dans cette action envers nos prisonniers avec une humanité (6) digne de grands éloges, et que le général Lamarque qui les commandait s'est acquis plus de gloire par sa générosité que par le courage que ses troupes ont montré. = Ce que je communiqu à V. Exc. pour son intelligence. = Que Dieu vous conserve long temps. = Au quartier-général de Vich, le 2 février 1812. = S. Exc. *Louis Lacy.* = *A S. Ex. la Junte Supérieure de la province.*

(6) Voilà un hommage rendu à la vérité! Il honore le baron d'Eroles qui ne se laisse pas influencer par l'esprit de parti qui, en général, rend les hommes injustes. Mais cette humanité dont il parle seulement aujourd'hui, nous l'avons toujours exercée. Le 3 décembre dernier, nos soldats ont transporté sur leurs épaules, depuis Trentapassos jusqu'à Barcelone, les blessés ennemis. On en a fait autant dans toutes les circonstances. Toutes les lettres écrites de France par les prisonniers espagnols, annoncent les bons traitemens qu'ils y reçoivent. Et cependant les prisonniers français à Busa et à Cabrera sont traités avec la dernière inhumanité, ils y périssent de misère; ils seraient beaucoup mieux entre les mains des Hottentots.

Conclusion. Le rapport du baron d'Eroles est bien fait. Il diminue le nombre de ses troupes et celui de ses pertes; il exagère les forces et les pertes de ses ennemis. C'est un tribut qu'il paye à l'esprit du jour. Les hommes sensés n'y sont pas trompés; mais les sots, qui forment toujours la grande majorité, prennent tout cela pour argent comptant. *On éblouit ainsi le pauvre peuple!*

La position que le baron d'Eroles avait prise derrière la Gaya étoit bonne; elle annonce un homme de talent auquel il manque de l'expérience et de bonnes troupes. Il pouvait défendre avantageusement cette position. Il a fait trois fautes capitales qu'il connaît peutêtre; il nous dispensera de les lui indiquer parce qu'il ne faut pas donner des verges pour se faire battre; mais on voit en lui un général qui paye de sa personne, qui se trouve aux affaires, qui ne fait pas des rapports à vingt lieues des champs de bataille, et qui voit les combats autrement qu'avec des télescopes.

chos) teniendo ya el resto en Igualada, preparado para nuevos encuentros. El batallon de cazadores de Cataluña, y partida de corazeros españoles se han distinguido sobre todos los demas.

La bandera del regimiento de Ausona fué prisionera y recuperada despues por el sargento primero del mismo cuerpo Ortis. Es preciso confesar que los franceses han procedido en esta accion con (6) una humanidad digna de elogio ácia nuestros prisioneros, y que el general Lamarque que los mandaba le honra todavía mas la generosidad que ha manifestado, que la bizarria incontestable de sus tropas. » = Lo que comunico à V E. para su inteligencia. = Dios guarde à V. E. muchos años, quartel general de Vich 2 de febrero 1812. = Excmo Sr. = *Luis Lacy.* = A S. E. la Junta Superior de este Principado.

(6) Este es un homenage tributado à la verdad. Esto hace mucho honor al baron de Eroles, el qual no dexa alucinarse por la influencia del espíritu de partido, que por lo regular hace que los hombres sean injustos. Pero es de advertir que esa humanidad de que solo habla hoy, ha sido excedida siempre por nosotros. El 3 de diciembre último nuestros soldados llevaron sobre sus hombros los heridos enemigos desde Trentapasos hasta Barcelona. Lo mismo se ha hecho en toda ocasion. Las cartas de los prisioneros españoles que vienen de Francia, anuncian el buen trato que allí se les dá. Apesar de esto los prisioneros franceses de Busa y Cabrera, son tratados con el último extremo de inhumanidad, mueren allí de miseria: mucho mejor estarian en manos de los Hotentotes.

Conclusion. El parte del baron de Eroles está bien hecho Disminuye el número de sus tropas, y el de sus pérdidas; exâgera las fuerzas y pérdidas de sus enemigos. Eso es un tributo que paga al espíritu del dia. No se engaña con esto à la gente sensata, pero los zotes que forman siempre el mayor número toman esta moneda por dinero contante. *¡Así se alucina al pobre pueblo!*

La posicion que el baron de Eroles habia tomado à la otra parte del Gaya era buena; y manifiesta en el baron de Eroles un hombre de talento, al que le falta experiencia y buenas tropas. Podia defender con ventaja dicha posicion. Ha cometido tres faltas capitales, lo que tal vez conoce el mismo: pero nos dispensará de que se las indiquemos, porque no se debe dar las varas para ser uno azotado. Sin embargo se vé en él un general, que paga con su persona, que se halla en las acciones, que no hace los partes à veinte leguas de los campos de batalla, y que vé los combates no con telescopios.

Errata. Dans le journal d'hier, 2.e page, lig. 26, au lieu de sur la mitraille, *lisez*, sous la mitraille. Même page, lig. 29, Barliere, *lisez*, Barlieri.

Aviso. Hoy dia 11 de febrero 1812, se dará bayle de Máscara, en el salon del Teatro cómico de la presente ciudad, y se empezará à las ocho de la noche admitiéndose à los concurrentes media hora antes. Las personas que saldrán del bayle no bolverán à entrar, sino pagando otra vez.

TEATRO. *El Diablo predicador*; tonadilla, y saynete. Se empieza à las tres y media.